

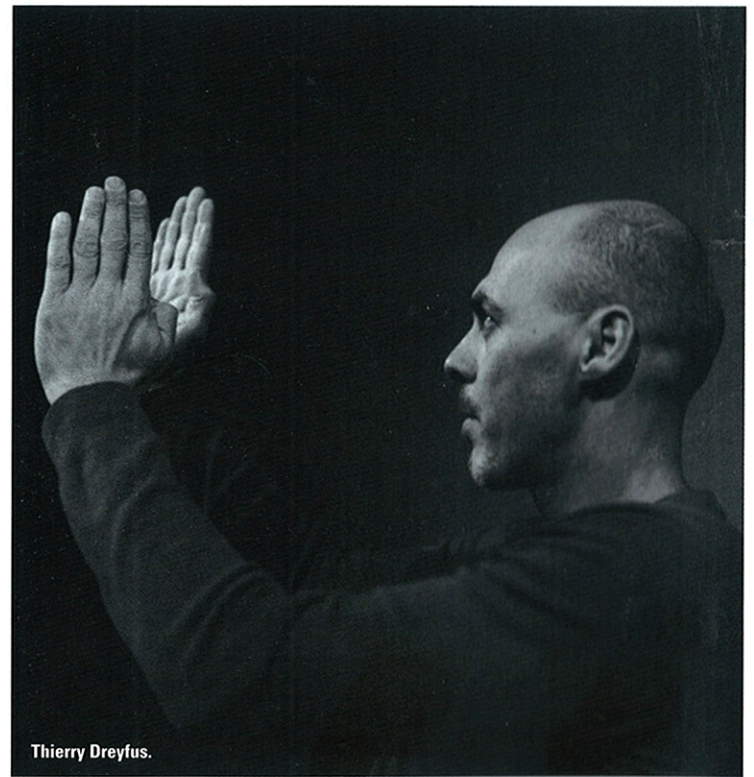
REPÈRE BACKSTAGE

Par Patrick CABASSET.

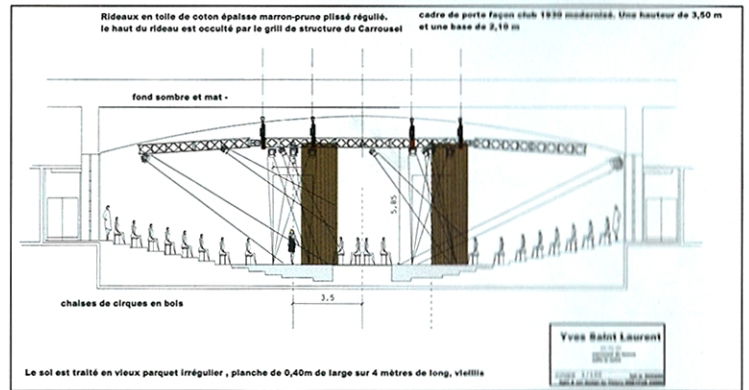
Thierry Dreyfus survolté de la lumière

IL EST DEvenu LE GRAND MAGICIEN DES ÉCLAIRAGES DE PODIUMS. À PARIS, NEW YORK, LONDRES OU MILAN, THIERRY DREYFUS S'AFFIRME COMME L'INCONTOURNABLE MONSIEUR LUMIÈRE DES DÉFILÉS LES PLUS SPECTACULAIRES. FLASH.

"Lumières, modèles, musique: Just do your best, Darling!" Lorsque la sulfureuse Edina Moonson, héroïne d'"Ab Fab" (la série originale, pas le film!) évoque un défilé, elle commence forcément par la lumière... Thierry Dreyfus aussi. "La lumière, est quelque chose d'abstrait, mais qui dit tout: la raideur, la douceur, la sensualité", affirme ce passionné survolté. Toujours vêtu de noir, drapé d'une ample écharpe de soie safran, on le croise affairé, "goaty" évolutif et crane rasé, dans les défilés les plus pointus. Chez Martine Sitbon, Costume National, Viktor & Rolf, Narciso Rodriguez, Helmut Lang, Miguel Adover, Marni, Krizia ou pour Hedi Slimane chez Dior Homme, il dirige des symphonies de lumières. Véritable chef d'orchestre, il contrôle sur son ordinateur une partition qui commence moderato dès la pénombre du pré-défilé, s'impose allegro lors du premier passage, se poursuit crescendo jusqu'au final éblouissant et ne se termine en sourdine qu'après l'évacuation complète de tous les acteurs de ces moments éphémères. Visionnaire, le travail de Thierry Dreyfus commence pourtant bien avant les semaines de collections. Ce sculpteur de lumière se rend préalablement chez chacun des créateurs qui l'ont choisi pour leur show. "Lors de la première réunion, poursuit-il, j'observe, j'écoute l'idée de base du designer, je retiens ses mots, mais j'essaie aussi de deviner ce qu'il ne dit pas. Je fixe attentivement son univers, son bureau et son éclairage. Je regarde son travail aussi, ses croquis, ses



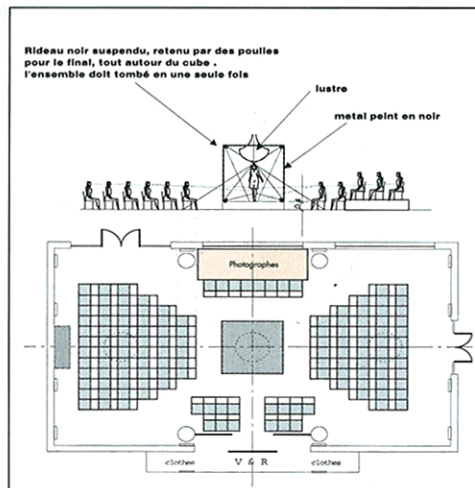
Thierry Dreyfus.



Dessins préparatoires pour les lumières des shows Viktor & Rolf (1999), ci-contre, et Yves Saint Laurent Homme (2000), ci-dessus.



Douceur et précision de l'éclairage, lors du défilé Martine Sitbon de l'hiver.



vêtements, ses mannequins. J'obtiens ainsi une idée plus précise de ce qu'il est et de ce qu'il veut." Acteur privilégié, les plus grands lui montrent l'envers de chaque collection, leurs images d'inspiration, les prototypes. Chaque "confession" recueillie puis décryptée, commence un patient travail de mise en scène. Ici, tout compte: la salle, la "boîte" que va dessiner la lumière autour du podium, mais aussi la façon dont elle va se réfléchir sur les murs, le sol, le plafond, les vêtements, les maquillages, etc. Subtil et précis, l'art de l'éclairage ne doit pas dénaturer les vêtements. Il faut que le rayonnement lumineux puisse respecter trois types de blancs différents ou cinq textures de noirs... Parfois, Thierry Dreyfus se concentre sur la lumière seule, mais plus fréquemment, son sens de la perfection et

l'oreille attentive que lui prêtent les créateurs, le font intervenir sur l'environnement complet du défilé. Il dessine donc aussi des podiums, des sièges, des bancs, des décors, des projecteurs ou même les suspensions qui vont les porter. "À peine entré dans la salle du défilé, on doit ressentir une sensation unique, une atmosphère originale, indique-t-il encore. Mais cet éphémère doit être partagé et impressionner les vidéos et les millions de clichés qui seront pris durant les 15 ou 20 minutes de la présentation."

Cet excellent technicien devenu producteur de défilés (il était à la tête d'une entreprise conséquente) a récemment choisi l'indépendance, par passion pour son métier. Tel un artiste, il sélectionne désormais ses sujets. Sa passion pour la mise en scène et les installations d'art contemporain lui a fait également réaliser une œuvre originale pour la biennale de Lyon: un ciel de lumière poétique. Il signe une partie de l'éclairage du siège de la Caisse des dépôts et consignations à Paris et un projet de film se profile aussi à son horizon sensible et lumineux... Techniquement très pointu, Thierry Dreyfus jongle avec les nouvelles technologies. Mais il se souvient avec émotion de son premier défilé, peut-être aussi sa plus grande prouesse: "C'était en 1985-86 pour la présentation de Patrick Kelly, chez lui. Le show était entièrement éclairé aux bougies. L'intensité lumineuse était fantastique. Aujourd'hui, on ne pourrait plus le faire à cause de la sécurité, les bougies sont interdites dans ces manifestations. Mais c'est cette intensité spécifique qu'on a recréée - avec des éclairages électriques évidemment - pour le final du premier défilé Dior Homme par Hedi Slimane." Perfectionniste, pour lui un show n'est vraiment réussi que si l'on ne voit pas la lumière: "Il faut la ressentir seulement..."

Thierry Dreyfus, Eyesight. tdreyfus@mac.com